

Chapitre III

DE L'ÉCOUTE DE DIEU AU DÉPLOIEMENT D'UNE VRAIE PENSÉE

1. Reprise introductive : persévérer dans la méditation et cheminer avec les sages

« Ce qui est dans la bonne terre, ce sont ceux qui, ayant entendu la Parole avec un cœur noble et généreux, la retiennent et portent du fruit **par leur constance** » (Lc 8, 15). Nous avons vu comment par notre persévérance dans la prière et la méditation de parole, nous pouvons acquérir progressivement la sagesse et porter par elle beaucoup de fruit. C'est ainsi que, en « mettant notre cou sous le joug » de la Parole par notre écoute obéissante, nous « achetons l'instruction **au prix de beaucoup d'argent** » et pouvons « acquérir grâce à celle-ci beaucoup d'or » (cf. Si 51, 26.28). Il y a bien un effort à fournir pour « cultiver la sagesse comme le laboureur et le semeur » (Si 6, 19) dans un engagement de tout notre être, sachant que « **la vérité revient à ceux qui la pratique** »¹ et qu'il ne suffit donc pas d'écouter la parole mais qu'il faut aussi « s'y tenir attaché » (cf. Jc 1, 25) dans notre vie concrète en la recherchant d'un cœur « sans partage » (cf. Jc 1, 8). En effet, « les soucis du monde, la séduction de la richesse et les autres convoitises... étouffent la Parole² qui demeure sans fruit » (Mc 4, 19) ce qui fait dire au Siracide : « Comment deviendrait-il sage, celui qui tient la charrue, dont toute la gloire est de brandir l'aiguillon... et qui ne parle que de bétail ? »³ (38, 25). En persévérant dans l'écoute et « l'obéissance à la vérité », nous « purifions nos âmes » (cf. 1P 1, 22) autant que cela dépend de nous et nous devenons capables d'accueillir de mieux en mieux la lumière de la Parole : plus on « applique son âme » à l'Écriture (cf. Si 39, 1) et plus on y trouve de profit. Elle devient pour nous de plus en plus lumineuse et savoureuse⁴. **Nous grandissons ainsi progressivement en sagesse au fil des années** sans avoir nécessairement encore achevé

¹ Comme « les oiseaux cherchent la compagnie de leurs semblables » (cf. Si 9, 26). Autrement dit, il nous faut « engager nos pieds dans les entraves de la sagesse et notre cou dans son collier » si nous voulons qu'elle « se fasse connaître à nous » et que nous « trouvions en elle le repos » (cf. Si 6, 24.27-28).

² Ainsi saint Jean de la Croix explique de l'attachement « est un souci, lequel, comme un lacet, tient l'esprit en la terre et ne lui laisse dilater le cœur. En outre, **se détachant des choses**, il (l'homme) **acquiert une plus claire connaissance pour bien entendre les vérités qui les concernent, tant naturellement que surnaturellement**. C'est pourquoi **il en jouit tout autrement que celui qui y est attaché**, avec de grands profits et avantages. Car l'un les goûte selon leur vérité, l'autre selon leur mensonge ; l'un selon le meilleur, l'autre selon le pire ; l'un selon la substance, l'autre, qui y attache le sens, selon l'accident » (*La montée du Carmel*, Livre III, chap. 23(21)).

³ C'est peut-être pour cela essentiellement que la sagesse « **n'est pas accessible au grand nombre** » (Si 6, 22). La plupart en effet se laisse prendre par les choses au lieu de chercher d'abord le sens des choses.

⁴ Si bien que « celui qui scrute la loi en est rassasié » (Si 32, 15). On va de lumière en lumière.

les purifications nécessaires à l'entrée dans l'état contemplatif⁵. Si nous persévérons, celles-ci ne tarderont pas⁶.

Sur ce long chemin d'acquisition de la sagesse, nous ne sommes pas seuls, nous pouvons beaucoup recevoir de ceux qui nous précèdent et qui sont « devenus des maîtres » (Hb 5, 8). En effet, « **qui chemine avec les sages devient sage** » (Pr 13, 20). Si « le livre de l'Alliance ... fait abonder la sagesse comme les eaux du Phisôn, comme le Tigre à la saison des fruits », **le sage est « comme un canal issu d'un fleuve »** qui « porte au loin la lumière » et « transmet l'instruction aux générations futures » (cf. Si 24, 25-33). C'est pourquoi l'Écriture dit : « Tiens-toi dans l'assemblée des vieillards et, si tu vois un sage, attache-toi à lui, si tu vois un homme de sens, va vers lui dès le matin, et que tes pas usent le seuil de sa porte » en même temps que : « Médite sur les commandements du Seigneur, occupe-toi sans cesse de ses préceptes » (Si 6, 37). **La méditation de la parole et l'écoute des sages vont ici de pair**, en particulier au commencement du chemin, sans que nous ayons pour autant d'autre maître que le Christ⁷ (cf. Mt 23, 8). Le canal laisse passer l'eau du fleuve sans être lui-même le fleuve de même que la lampe laisse briller la lumière sans être elle-même la lumière. C'est uniquement la voix du « bon berger » que nous devons écouter (cf. Jn 10, 3), qu'elle se fasse entendre directement à travers les saintes Écritures ou par le canal de la bouche d'un homme qui « répand des paroles de sagesse » (Si 39, 6). Nous tirons un vrai profit de notre écoute des sages dans la mesure où « méditant dans notre cœur » leurs paroles (cf. Si 21, 17), **nous entrons dans la perception intérieure**, qui est à la source de leur discours⁸. Il nous faut savoir **discerner les moments** où Dieu nous appelle à nous scruter les Écritures, les moments

⁵ Au sens où l'on distingue traditionnellement la **sagesse « acquise »** et la **sagesse « infuse »**, distinction qui correspond grosso modo à celle qui existe entre la sagesse « théologique » et la sagesse « mystique ». Remarquons que nous avons besoin aussi de l'Esprit Saint pour obtenir la sagesse acquise.

⁶ En effet, nous pouvons vivre dans l'espérance que cette écoute persévérante de la parole, véritable exercice de foi, d'espérance et de charité, touche le cœur du Père et attire sur nous des grâces d'union selon la promesse du Christ : « **Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera** et nous viendrons vers lui et nous nous ferons une demeure chez lui » (Jn 14, 23). Ainsi il est dit à propos de celui qui « applique son âme et sa méditation à la loi du Très-Haut » et qui « dès le matin, de tout son cœur, se tourne vers le Seigneur » que « **si telle est la volonté du Seigneur grand, il sera rempli de l'esprit d'intelligence...** » (Si 39, 1.5-7).

⁷ Plus on avance et plus on puise directement à la source comme cela apparaît clairement dans le témoignage que sainte Thérèse nous a laissé : « Ah ! Que de lumières n'ai-je pas puisées dans les œuvres de Notre P. Saint Jean de la Croix !... À l'âge de 17 et 18 ans je n'avais pas d'autres nourritures spirituelles, mais **plus tard tous les livres me laissèrent dans l'aridité** et je suis encore dans cet état. Si j'ouvre un livre composé par un auteur spirituel (même le plus beau, le plus touchant), je sens aussitôt mon cœur se serrer et je lis sans pour ainsi dire comprendre, ou si je comprends, mon esprit s'arrête sans pouvoir méditer... Dans cette impuissance, l'Écriture Sainte et l'Imitation viennent à mon secours ; en elles je trouve **une nourriture solide et toute pure**. Mais **par-dessus tout, c'est l'Évangile** qui m'entretient pendant mes oraisons, en lui je trouve tout ce qui est nécessaire à ma pauvre petite âme. J'y découvre toujours de nouvelles lumières, des sens cachés et mystérieux... » (Ms A, 83 r° - 83 v°).

⁸ Si nous écoutons les sages avec notre cœur dans l'Esprit, nous « **ne répétons pas les paroles d'autrui** » comme font les « bavards » (cf. Si 21, 25), mais nous assimilons intérieurement leurs paroles, nous les intégrons dans ce qu'il nous est donné personnellement de percevoir et nous les exprimons d'une manière nouvelle avec toute la richesse de notre sensibilité et de notre langage propre. C'est ainsi que « **si un homme instruit entend une parole sage, il l'apprécie et y ajoute du sien** » (Si 21, 15).

où il nous invite nous nourrir des fruits de la contemplation des sages ou encore du Magistère de l'Église⁹. D'une manière semblable, il nous faut **discerner la nourriture qui convient** à notre « estomac », si nous avons encore besoin de « lait » ou si nous sommes devenus capables de goûter de la « nourriture solide » (cf. Hb 5, 12).

Après avoir montré comment nous ouvrir concrètement à la lumière du Christ, essayons de voir maintenant comment notre pensée peut et doit se déployer à partir de cette lumière reçue.

2. Demeurer docile à l'Esprit pour exprimer « spirituellement » ce que nous percevons

« C'est à nous que Dieu l'a révélé par l'Esprit... Et nous en parlons non pas avec des discours enseignés par l'humaine sagesse, mais avec ceux qu'enseigne l'Esprit, **exprimant en termes spirituels** des réalités spirituelles » (1Co 2, 10.13). **Une chose est de contempler** le mystère et de voir la réalité dans la lumière de ce mystère, **autre chose est de pouvoir exprimer** ce que nous contemplons et voyons dans le langage adéquat. Certes ce qui se conçoit clairement s'exprime clairement mais quand il s'agit d'une perception donnée par l'Esprit, l'expression correspondante ne peut qu'être elle-même « spirituelle ». Ainsi l'expérience montre que nous ne parvenons pas toujours à trouver les mots justes pour exprimer ce que nous percevons intérieurement dans la prière ou la méditation si bien que nos pensées et nos paroles ne sont pas entièrement conformes à la vérité. Et, de ce fait nous n'arrivons pas non plus à saisir pleinement ce que nous entrevoyons dans la lumière divine parce que notre intelligence humaine est ainsi faite qu'elle a besoin de conceptualiser ce qu'elle voit pour le comprendre. Les paroles des sages peuvent alors venir à notre secours non seulement pour nous confirmer, comme nous l'avons vu à propos de la charité, mais aussi pour nous permettre d'affiner notre perception en nous donnant **l'expression spirituelle parfaitement ajustée** de ce que notre intelligence du cœur voit¹⁰. Il faut nous rappeler ici que nos pensées sont faites pour venir comme les fruits mûrs d'une perception intérieure dans la lumière de l'Esprit. Autrement dit, le passage de la « vision » aux pensées lumineuses demande du temps : les choses se précisent peu à peu intérieurement et l'on parvient à les penser au moment voulu¹¹ si du moins nous ne gênons ce processus de maturation en cherchant à préciser de nous-mêmes les lumières

⁹ Nous retrouvons ici le lien que le Concile a voulu souligner par rapport à la transmission de la révélation entre « **la sainte Tradition, la sainte Écriture et le magistère de l'Église** » qui « reliés et solidaires entre eux » contribuent « tous ensemble, chacune à sa façon, au salut des âmes ». De même le catéchisme enseigne que « Dans la formation de la conscience, la Parole de Dieu est la lumière sur notre route ; il nous faut **l'assimiler dans la foi et la prière, et la mettre en pratique**. Il nous faut encore examiner notre conscience au regard de la Croix du Seigneur. Nous sommes assistés des dons de l'Esprit Saint, **aidés par le témoignage ou les conseils d'autrui** et guidés par **l'enseignement autorisé de l'Église** » CEC 1785).

¹⁰ Dieu peut ainsi nous inspirer d'ouvrir tel ou tel livre d'un auteur non pour y puiser des lumières nouvelles mais pour y trouver les mots que nous avons besoin d'entendre. Il semble que plus nous avançons, plus Dieu nous instruit lui-même directement de l'intérieur, et plus nos lectures ou nos dialogues avec autrui n'ont d'autre rôle que de nous confirmer et de nous aider à exprimer ce que nous percevons déjà dans le secret du cœur. C'est ici qu'il faut beaucoup de liberté intérieure, de détachement pour ne lire que ce que nous avons besoin de lire.

¹¹ Cela se vérifie d'une manière particulière dans l'écoute où il nous faut savoir attendre le moment où la lumière nous sera pleinement donnée pour parler, sans céder à l'impatience de répondre : « **Ne réponds pas avant d'avoir écouté**, n'interviens pas au milieu du discours » (cf. Si 11, 8) car « qui riposte avant d'écouter, c'est pour lui folie et confusion » (cf. Pr 18, 13).

divines avec notre imagination et nos raisonnements¹². Cela ne signifie pas pour autant que dans ce développement de notre pensée, nous ne devons pas faire usage de notre capacité de raisonner logiquement. Bien au contraire, **notre raison peut et doit être mis au service de notre contemplation**¹³.

3. Apprendre à penser avec notre cœur pour acquérir une vraie liberté de penser

S'il est vrai que notre perception intérieure demande à s'exprimer en pensées, il est vrai aussi que nos pensées sont faites pour être l'expression d'une perception intérieure. Autrement **nous ne devrions pas chercher à penser plus que nous ne voyons ou entrevoyons**. On peut comprendre en ce sens-là les paroles du Siracide : « **Ne cherche pas ce qui est trop difficile pour toi, ne scrute pas ce qui est au-dessus de tes forces**. Sur ce qui t'a été assigné, exerce ton esprit... Car beaucoup se sont fourvoyés dans leurs conceptions, une prétention coupable a égaré leurs pensées » (Si 3, 21-24). Il y a des choses qui sont « au-dessus de nos forces » parce que notre cœur n'est pas assez purifié pour que la lumière nous soit donnée ou parce que nous n'avons pas encore expérimenté et vécu certaines choses¹⁴. Là où nous ne percevons rien, nous ne devrions pas nous mettre à penser, à porter des jugements sur les choses à partir d'idées que nous nous sommes faites ou que nous avons entendu. **Ne nous donnons pas un droit de penser à n'importe quoi** selon nos envies du moment car l'Esprit Saint « se retire devant des pensées sans intelligence » (Sg 1, 5), mais gardons Jésus présent à notre esprit, « ayant ceints les reins de notre intelligence » (1P 3, 1) pour demeurer disponibles à la lumière de l'Esprit¹⁵. Ne nous laissons pas non plus « balloter et emporter à tout vent de la doctrine, au gré de l'imposture des hommes et de leur astuce à fourvoyer dans l'erreur » (Ép 4, 14) alors que « l'homme réfléchi connaît les faiblesses du beau parleur » (Si 21, 7).

¹² Ainsi, « Combien d'œuvres humaines n'ont pas de lendemain ! C'est parce que la plupart du temps, les gens agissent sans demander l'inspiration du Saint-Esprit, ou bien **si le Saint-Esprit a donné une petite inspiration** au début, on veut un peu l'aider : **notre gros moi intervient** pour réaliser cette petite inspiration, et l'on fait les choses avec sa vanité, ou son désir de posséder » (*Ibid.*).

¹³ La vérité que Dieu nous donne de voir ne peut être dans son expression conceptuelle en contradiction avec les exigences de la raison qui nous a été donnée aussi par Dieu. Autrement dit, notre intelligence ne cherche pas ici à maîtriser le réel en s'appuyant sur la force du raisonnement, mais **elle se soumet humblement au principe de non-contradiction** pour exprimer de la manière la plus claire et la cohérente ce qu'il lui est donné de voir. Il y a donc pas seulement une recherche à mener pour trouver les mots justes mais aussi un effort de logique, de cohérence en refusant comme expression juste ce qui serait contraire à la raison ou au « bon sens ».

¹⁴ On repense aux paroles du Christ à ses disciples : « J'ai encore beaucoup à vous dire, mais vous ne pouvez pas le porter à présent » (Jn 16, 12) ou encore au moment du lavement des pieds à Pierre : « Ce que je fais, tu ne le sais pas à présent ; par la suite tu comprendras » (Jn 13, 7).

¹⁵ Autrement dit, il nous faut apprendre à libérer notre mental, à le garder en paix d'abord par la prière et l'abandon à Dieu comme nous l'avons vu au début de cette dernière partie de notre cours, mais aussi en nous efforçant de demeurer dans le moment présent au lieu de laisser notre tête vagabonder. Cet l'attention au réel qui nous sort de notre imaginaire se réalise à travers l'attention à ce que nos sens externes ressentent. Nous retrouvons ici la sagesse contenue dans la méthode Vittoz qui nous invite à « bien voir ce que nous regardons, à bien écouter ce que nous entendons, à bien sentir ce que nous faisons » pour dégager et reposer notre cérébral et aider ainsi les personnes à retrouver leur équilibre psychique. Cet acte de présence au réel suppose pour être pleinement vécu un acte implicite d'acceptation du réel et cette acceptation du réel nous met sur le chemin de l'acceptation de la volonté de Dieu. Il est comme un premier « fiat » qui prépare le fiat de la foi. Il peut donc aller de pair avec la prière et favoriser celle-ci en tant qu'elle est un acte de présence à Dieu et à son amour.

C'est le propre de l'insensé que de se lancer dans toutes sortes de raisonnement à partir des paroles d'autrui : « **Une parole entendue, et voilà le sot en travail comme la femme en mal d'enfant.** Une flèche plantée dans la cuisse, telle est la parole dans le ventre du sot »¹⁶ (Si 19, 11-12). Le Christ en a fait le reproche aux foules : « **Mais pourquoi ne jugez-vous pas par vous-mêmes de ce qui est juste ?** » (Lc 12, 57). Même si nous ne sommes pas encore des « hommes spirituels » qui « jugent de tout » (1Co 2, 15), nous pouvons nous exercer à penser non à partir d'idées, mais de ce qu'il nous est donné de voir même si cela reste très limité. Nous laisser mener par l'Esprit signifie ici ne pas vouloir aller plus vite que sa lumière : « Par conséquent, **ne jugez pas avant le moment**, avant que vienne le Seigneur, qui éclairera les secrets des ténèbres... » (cf. 1Co 4, 5). **La vraie liberté de pensée** est là : dans la capacité de penser les choses par nous-mêmes en demeurant attentif à exprimer fidèlement « la vérité de notre cœur sans laisser courir notre langue » (cf. Ps 14(15), 2-3). Le Christ est venu libérer notre intelligence qui était devenue prisonnière d'elle-même et nous apprendre à **penser avec un cœur ouvert** au Mystère de Dieu : « **la bouche des sages, c'est leur cœur** » (Si 21, 26).

¹⁶ Alors que « la troisième langue n'a pas d'emprise sur les hommes pieux, ils ne sont pas brûlés à sa flamme » (cf. Si 28, 22). Dans le même sens, il nous faut **vérifier les dires** en voyant les choses nous-mêmes avant d'agir : « Ne blâme pas avant d'avoir examiné » (Si 11, 7) : « juge ton prochain d'après toi-même » (Si 31, 15). « **Ne crois pas tout ce qu'on te dit** » (Si 19, 15) car « celui qui a la confiance facile montre sa légèreté » (Si 19, 4)